

Dolus Sororis

Le lever du soleil a toujours semblé spécial. De l'obscurité incommensurable, la clarté revient, mais presque personne ne se rend compte de l'importance de ce moment. Les gens dorment pendant la partie la plus importante de leur existence : le changement d'un certain état dans lequel nous nous trouvons, comme des rayons de lumière apparaissant derrière les nuages après une tempête catastrophique, devrait nous encourager à agir. Nous avons appris à éviter les événements qui, à première vue, ne semblent pas avoir de signification profonde. Mais n'est-il pas vrai que tout a un sens ? Même le lever de soleil le plus ordinaire.

Stas les observait tous les jours, pensant constamment à la même chose. À une autre vie qu'il aimerait vivre ailleurs, où personne ne le connaîtrait et à ce qu'il pourrait y accomplir. Il pensait aussi à quel point il était un raté. Son père, un modèle pour tout homme, le persécutait constamment avec ses railleries. Tout ce qu'il entendait, c'était le rire méprisant de son père quand le garçon lui montrait ses nouvelles créations. Il les détestait.

« Mon fils, personne ici ne s'intéresse à ça. Personne ne veut même regarder tes bijoux, encore moins les acheter. Ils ne sont pas utiles. Fais autre chose et ne gaspille pas les matières premières », disait-il.

Dans ces moments-là, Stanisław se rendait compte à quel point il le détestait et souhaitait que sa mère revienne. Elle est morte en donnant naissance à leur deuxième enfant, qui n'a jamais vu un seul lever de soleil. Cela n'a surpris personne, car de telles situations sont courantes. Cela n'a pas changé le fait que la chaleur qu'elle apportait dans la cabane lui manquait. Elle était comme les rayons de soleil qui traversent les nuages sombres après un orage, mais parfois elle était le danger qui pouvait survenir. C'était elle qui le réveillait tôt le matin pour monter ensemble sur le toit et voir ce qu'elle était : le soleil levant. Elle était comme ça. Elle était merveilleuse.

Malgré ses paupières qui bougeaient à la vitesse de la lumière, le garçon ne put retenir la larme qui coula sur sa joue. Il l'essuya et commença à se lever de la tuile recouverte de mousse. Après la mort de sa mère, lui et son père ont déménagé au centre-ville, laissant toute sa vie ici, au milieu de la forêt. C'est pourquoi Stanisław venait si souvent ici, car ce n'est qu'ici qu'il pouvait être lui-même.

Il partit pour Toruń. Il était sur le point de commencer son travail dans l'entreprise artisanale familiale. Chaque jour était identique. Les clients allaient et venaient, pour la plupart satisfaits, et son père était heureux de la situation dans laquelle il se trouvait. Cependant, la vérité est que cela n'aurait pas été possible sans la Ligue hanséatique - c'était une opportunité non seulement pour eux, mais aussi pour toute la ville. Grâce à cela, Toruń était en pleine effervescence. Les navires qui arrivaient avec de beaux tissus et d'autres articles exotiques complétaient parfaitement le paysage, et les visages des habitants étaient remplis de doux sourires. Une véritable idylle. Les moments de travail passaient très vite, mais de façon routinière. L'heure préférée du garçon approchait, celle de la fermeture de l'entreprise. Il restait alors encore quelques heures dans l'entreprise, parfois pour essayer de trouver un nouveau projet qu'il pourrait réaliser en cachette de son père, parfois simplement pour s'asseoir seul et réfléchir. Il ne se plaignait pas d'être seul, car il ne l'était jamais vraiment. Il n'était pas entouré de beaucoup de gens, mais il rencontrait à chaque tournant d'autres créatures mystérieuses. Il lui arrivait de passer du temps avec des faons, des hiboux et même des souris. Il se sentait calme parmi eux.

Ses pensées furent interrompues par un coup discret et incertain à la porte. Il n'avait pas l'intention de l'ouvrir, il était déjà tard, mais l'inconnue ne s'arrêta pas, alors il se leva et finit par le faire. Il ne s'attendait pas à ce qu'il allait voir. Devant lui se tenait une femme qui ressemblait à sa mère. Elle tenait une bougie, c'est pourquoi il remarqua ses cheveux clairs et bouclés et ses yeux bruns. Son intuition lui dit de fermer au moins un peu la porte, qui était grande ouverte il y a un instant.

•« Comment puis-je vous aider ? » demanda le jeune homme, incertain.

•« Stanisław ? S'il vous plaît, laissez-moi entrer. Je sais que vous ne vous souvenez pas très bien de moi, mais bientôt, vous et moi aurons des ennuis », implora-t-elle. « Je vous en supplie. »

Il le fit. Il ne savait pas pourquoi, mais il sentait qu'il fallait le faire. Il la laissa passer, et elle entra, visiblement soulagée.

•Stachu ! Tu ne sais même pas à quel point je suis heureux que tu te sois assis ici. Tu m'as sans doute sauvé la vie. Tu vois, j'étais censée passer une autre belle nuit parmi les arbres à la périphérie de la ville, mais aujourd'hui j'ai fait le mauvais choix. Une famille de loups se promenait à proximité et ils voulaient aussi y passer la nuit. Alors moi, une bonne personne, j'ai commencé à courir dans l'autre sens. Enfin, courir... oui, enfin, j'ai couru, et ils me couraient après comme des fous.

•« Femme, qui es-tu ? Je ne me souviens pas que nous nous soyons déjà rencontrés, alors avant de me raconter ta vie, présente-toi. »

•« Tu ne me reconnais vraiment pas ? » Son visage exprimait la consternation.

Stanisław ne comprenait vraiment pas pourquoi il la reconnaissait. Ce qu'elle disait n'avait aucun sens, et le fait qu'elle sache où il se trouverait en ce moment était terrifiant en soi. Le garçon commença lentement à s'enfoncer dans la pièce où se trouvaient les outils, pour se protéger en cas de danger éventuel.

Les minutes suivantes s'écoulèrent très lentement et de manière gênante. Chacun attendait que l'autre fasse le premier pas. À un moment donné, la femme cessa de regarder Stanisław dans les yeux. Au lieu de cela, elle dirigea son regard vide vers le mur derrière lui. L'expression de son visage changea instantanément et des larmes lui montèrent aux yeux.

•Oh, je suis désolée, je... - l'inconnue rompit le silence. - Je suis désolée. Je n'aurais pas dû venir ici. Il vaudrait mieux que nous l'oublions tous les deux. - dit-elle en soupirant, puis elle se dirigea vers la porte.

•Attends. Ne t'en va pas. Au début, Stanisław ne reconnut pas sa propre voix, qui était pleine de colère et de désespoir. « Tu es venue ici parce que tu dis que je devrais me souvenir de toi parce que tu te souviens de moi. Pourtant, c'est la première fois que je te vois. Femme, que veux-tu que je fasse ? Que je tombe dans tes bras ? » La nervosité du garçon a définitivement attiré l'attention de la femme, qui avait renoncé à l'idée de quitter le bâtiment. « Je ne connais pas ton nom, mais tu connais manifestement le mien pour une raison inconnue. Je suis contente que les loups ne t'aient pas eu, c'est une mort plutôt désagréable, mais je ne sais pas comment tu savais que je serais ICI...

•Dorota. » Elle l'interrompit soudainement. « Je m'appelle Dorota. »

•« D'accord, Dorota.

•Stanisław, je peux tout t'expliquer, mais tu ferais mieux de t'asseoir.

Il s'assit donc pendant que Dorota commençait son histoire. Elle commença innocemment, en racontant à quoi ressemblait son mode de vie nomade. Elle chassait elle-même et dormait la plupart du temps à la belle étoile. Elle ne mentionna rien à sa famille. Il semblerait qu'elle n'en ait tout simplement pas. Il était difficile de comprendre comment une femme pouvait se débrouiller seule. À un certain moment, Stanisława commença à se lasser de cette histoire.

•« Désolé, mais », l'interrompit-il, « pouvez-vous en venir au fait ? Je suis content que vous puissiez vous débrouiller seule, mais je ne sais toujours pas qui vous êtes. »

•Ah... des détails. D'accord. Voilà. Je ne suis pas content que vous l'ayez découvert de cette façon. Je ne devrais pas être responsable de cela, mais je l'ai bien cherché en venant ici. Je ne sais même pas par où commencer. Comme je l'ai dit, j'ai toujours été seul, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Bien sûr, j'avais un père et une mère, mais le père en particulier

m'a renié parce que son plus grand rêve était d'avoir un fils. Il a réussi plus tard, mais avant cela, il m'a jeté à la rue. Ma mère n'a pas pu protester. Je suis resté seul, retournant parfois en ville pour voir s'ils étaient toujours en vie. Il y a quelque temps, leur rêve s'est réalisé, ils ont eu un fils. Il a déjà grandi. Vous savez... ma mère a remarqué ma présence une fois. Nous avons beaucoup parlé, elle s'est même excusée auprès de moi. Elle m'a aussi avoué à l'époque qu'elle était de nouveau enceinte et qu'elle accoucherait bientôt, mais qu'elle avait peur que ce soit une fille. Elle avait peur de finir comme moi. Elle est morte peu après cette conversation. Elle est morte en mettant au monde son enfant.

Puis il comprit. Il comprit pourquoi Dorota était venue le voir.

La colère s'empara de lui.

- « Tu es ma sœur ? Je n'y crois pas ! Et tu ne te souviens de moi que quand tu es en danger ? Tu es tellement irresponsable. Je ne sais vraiment pas quoi te dire.
- Stas, ce n'est pas ça... Quand j'ai réalisé que tu étais venu au monde, je me suis désintéressé de leur vie. Je ne me souciais plus que de toi. Je te surveillais, mais je ne pouvais rien faire d'autre. S'il l'avait découvert... il t'aurait détruit, toi, ta mère et moi. Je ne pouvais pas prendre ce risque. Maintenant que la situation a changé, j'ai commencé à prendre des mesures pour te révéler la vérité, c'est pourquoi je suis ici. Parce qu'à part le fait que nous pouvons enfin être ensemble, tu n'as plus à vivre avec ton père. Je sais que c'est une proposition soudaine, mais aidons-nous mutuellement... ou du moins soyons là l'un pour l'autre jusqu'à un certain point.
- Que veux-tu dire ? Comment pourrais-je t'aider ? – commença à demander Stanisław avec curiosité. La perspective de vivre sans son père était un argument suffisamment convaincant pour lui.
- Écoute, je serai dans la forêt, tu vas enfin utiliser ton talent et devenir populaire à Toruń et au-delà. Ça ne prendra pas longtemps. Un jour, peut-être deux. Fais-moi confiance, vraiment.

Il y eut un silence. Ils se turent.

Une seconde passa. Deux secondes.

Trois secondes.

Une autre.

- « C'est bon », dit le garçon de façon inattendue, et les lèvres de Dorota formèrent un « O » clair. « Non, je ne te fais pas confiance, mais la vie sans ce tyran... Je suis partant. Qu'est-ce que je dois faire ? »
- Oh, je... Je ne pensais pas que tu serais d'accord si vite. M-mais oui. Hmm... tu devras me faire un charme. Je veux dire, pas pour moi. Je le prendrai et le donnerai aux bonnes mains, et ensuite tu quitteras ton père. Es-tu d'accord ?
- Quel genre de charme ? Es-tu une sorcière ?
- Dieu m'en garde ! Non ! Ce ne sera pas un projet compliqué... juste quelque chose qui me permettra de te « vendre » aux hautes sphères... pour présenter ton savoir-faire. Si tu le peux, montre ta maîtrise en travaillant sur ce petit objet. Sur ce, Dorota tendit une améthyste à Stanisław.
- D'accord... d'accord. Reviens le lendemain soir. Tout sera prêt.

Ils se séparèrent.

Le lendemain, Stanisław dut faire semblant de ne pas avoir passé toute la nuit à l'usine, stressé, à fabriquer un médaillon. Cependant, il avait presque réussi à le perfectionner. Quelques finitions et il serait prêt. Les heures passèrent jusqu'à ce qu'il soit temps pour lui de rentrer chez lui avec son père.

- « Père, je reviendrai plus tard ou je passerai la nuit ici. Ne m'attends pas. »
- « Comme d'habitude, tu vas jouer avec le travail du diable. Tu ne me rassures pas dans ma vieillesse », dit son père en quittant la pièce en claquant bruyamment la porte.

Les heures passèrent. Le projet, achevé depuis longtemps, gisait au fond de la poche de Stanisław. Il était à peine assis, à l'écoute du coup attendu à la porte de Dorota. Il ne savait pas combien de temps s'était écoulé, mais sa sœur avait finalement tapé le code dont ils avaient convenu la veille. Le garçon lui ouvrit la porte.

- « C'est vrai ? » commença Dorota sans hésiter.
- « Oui », répondit Staś en sortant son travail de sa poche. Quand la jeune fille le vit, elle retint son souffle.
- « Un chef-d'œuvre. Tout simplement un chef-d'œuvre. »

Le garçon le savait. C'était sans doute son meilleur travail à ce jour et il en était extrêmement fier. Il ne put cacher le sourire qui commençait à illuminer son visage.

- « Quel est ton plan ? » demanda-t-il à sa sœur.
- Demain, tu dois être prête à quitter ton père une fois pour toutes. Tu le feras dans la soirée. Ensuite, tu viendras rue Ciasna. Là, je te présenterai ton nouvel avenir. Aujourd'hui, je ne peux pas rester aussi longtemps. Je dois y aller. Tout est clair ?
- Oui, à peu près.
- Bien. Super. À demain. Et elle disparut presque par la porte comme si de rien n'était. Tu veux du pain d'épices ? ajouta-t-elle précipitamment.
- Euh, bien sûr... Il n'eut même pas le temps de finir sa phrase ou de dire merci car la jeune fille était déjà partie.

La situation était juste étrangement chaotique. Steve se sentait mal à l'aise, alors il commença à se demander si la décision qu'il avait prise ne s'avérerait pas être la plus grosse erreur de toute sa vie. En y réfléchissant bien, le garçon

se dirigea vers la maison pour emporter les choses les plus essentielles pour sa vie de célibataire. Que dirait sa mère ? Approuverait-elle l'idée qu'il vive sans son père mais avec sa sœur ? De toutes les personnes, c'est avec elle qu'il aimerait passer sa vie.

Sa layette n'était pas somptueuse. À un moment donné, il fouilla trop profondément dans les placards. Tout au fond, il trouva un petit paquet, qui s'avéra être un croquis de son père dans sa jeunesse. Pendant un instant, il se demanda comment ce jeune homme, issu d'une famille pauvre, pouvait se permettre un tel luxe, mais il se rendit compte que l'auteur de cette œuvre n'était pas un artiste qualifié, mais sa femme, la mère de Stanisław.

Une larme monta aux yeux du garçon. Qu'était devenu cet homme souriant ? Qu'était devenu l'homme que sa mère aimait ? Sa mort l'avait-elle détruit à ce point ? Stanisław se sentait encore plus perdu. Il savait qu'il devait partir avec Dorota, mais le sentiment que quelque chose n'allait pas ne cessait de le hanter. Il essaya de se concentrer sur autre chose pour se débarrasser de ses pensées négatives.

Le moment était venu de laisser son ancien moi derrière lui. Le soleil commençait à se coucher. Pour ne pas laisser son père complètement sans voix, il décida de lui laisser des biscuits en pain d'épice décorés sur la table et un petit mot « *Je ne reviendrai pas. Je suis désolé. Ton fils.* » Il quitta le domicile familial pour toujours.

Alors que Stanisław marchait dans les rues de Toruń vers l'inconnu, il remarqua un navire sur la

Vistule rempli de splendeur étrangère, mais pas seulement, et ne pensa qu'au fait que bientôt ses produits seraient échangés de cette manière dans les villes hanséatiques. Il était impatient. À mesure qu'il se rapprochait du lieu de rendez-vous, toutes ses angoisses et ses pensées intrusives commencèrent à le quitter. Il n'était pas anxieux, juste heureux à l'idée de la liberté qui l'attendait au coin de la rue. Littéralement au coin de la rue, car il n'y avait qu'un virage entre lui et la rue Ciasna. D'une minute à l'autre... Mais son anxiété revint en force. Il n'y avait personne ni rien... juste un petit bout de papier avec quelques mots dessus.

Trop tard.

Rentre à la maison, une surprise t'attend.

Stanislaw était en retard. Il était convaincu que le message venait de Dorota. Il ne voulait pas rentrer chez lui, mais avait-il le choix ? Il en doutait. Il ne pouvait pas le faire seul, alors il refit exactement ce qu'on lui avait dit. Il rentra chez lui.

En entrant dans la maison, il s'attendait déjà à une dispute avec son père, mais il ne fut accueilli que par le silence. Son père devait être vraiment en colère, mais Stasiu décida de ne plus avoir peur et entra directement dans la fosse aux lions. Il pensait que son père serait assis à table, mais il fut accueilli par quelque chose de complètement différent : il était allongé par terre. Inconscient. Le garçon courut vers lui en une fraction de seconde.

•« Papa ! Papa ! » lui cria-t-il, essayant de le réveiller en même temps.

Aucune réaction. Le fils, voulant dire au revoir à son père, posa son visage baigné de larmes sur sa poitrine et c'est alors qu'il remarqua deux choses : des miettes de pain d'épices sur ses lèvres et une lettre. Les miettes de pain d'épices sur les lèvres de l'homme pouvaient signifier beaucoup de choses, mais... Stanislaw ne pouvait pas croire que ce qu'il avait laissé à son père, un pain d'épices sucré (un cadeau de sa « sœur ») laissé sur la table à la maison en guise d'adieu, ait pu causer sa mort. Avait-il tué son père ? Un sentiment de culpabilité envahit son corps. Désespéré, il prit le paquet posé sur la table et commença à lire.

Tout s'écroula. Ne fais confiance à personne.

Que des mensonges, surtout de la part d'elle.

A.

Stanislaw s'effondra sur le sol, dévasté. Sans sa mère, son père et son « sœur » inexistante.

Traduit avec DeepL.com (version Pro)